

CAPORAL ASCH: À VOS ORDRES ...

«08/15», du romancier allemand Hans Hellmut Kirst, vient d'être porté à l'écran. Ne connaissant pas le roman, il est impossible de savoir si l'esprit en est respecté dans le film. D'ailleurs, cela importe peu.

C'est un plaisir extrême, une jouissance même, de voir bafouer les militaires, et de penser que d'autres le voient aussi. Voilà une joie de la vie en société qui récompense de nombreuses peines.

D'ordinaire, ces messieurs se pavent en public, chamarrés et bariolés, dans leur habit à la couleur caractéristique (la corvée de chiottes est réservée aux deuxièmes classes, mais même l'uniforme des officiers en garde la trace dans sa teinte). On nous les montre cocus, ivrognes, gueulards et péteux. Cela ne nous apprend rien, mais nous sommes heureux de le voir en public, d'assister et d'applaudir avec d'autres au spectacle de leur sadisme, de leur veulerie, de leur pauvreté.

Quel beau et tonifiant spectacle que ces sous-offs saouls à crever beuglant à la gloire du «*trou-la-la*», montant sur les tables du mess pour se déculotter en chœur et montrer ainsi leur vrai visage. Les pieds des spectateurs ne tiennent plus en place devant tant de culs à botter. Certains ont reproché au réalisateur la grossièreté de ces scènes, certains relèveront peut-être la grossièreté de ce compte rendu, mais il est nécessaire de s'abaisser, juste le temps de les peindre, à la mesure de ces tristes héros. Vous tous qui un jour avez eu envie de cracher au visage d'un militaire arrogant, ou d'un flic vous pouvez aller vous débarrasser momentanément de ce refoulement. Jusqu'à la prochaine occasion qui ne saurait tarder. Un film nous offre trop peu souvent l'occasion de contempler un caporal qui menace des officiers, leur tire dessus pour les convaincre de leur lâcheté, et qui monte en grade au lieu de finir comme il se doit en pareil cas avec douze balles dans la peau. Pour une fois la saine morale est respectée, les vrais justes sont récompensés. Car si le sergent Asch reste un homme il fera un très mauvais sous-officier. Ce qui n'est pas pour nous déplaire puisque l'indiscipline consciemment voulue fait la force principale de l'antimilitarisme.

Que personne ne s'affole de la phrase ambiguë qui clôture la projection, après la promotion du caporal Asch au grade de sergent: «*Ce qu'il faut offrir à un homme ce sont des responsabilités*». Les sous-officiers porcins et organisés les ont ces responsabilités, elles n'en font pas des hommes pour autant.

Une ombre, pourtant: pourquoi s'acharner uniquement sur les adjudants alors qu'il est des généraux et des maréchaux qui les valent bien.

Bien sûr, il s'agit de l'armée allemande, que les bonnes gens de chez nous aiment à voir ridiculiser. Mais les circonstances le montrent, toutes les armées du monde se rejoignent dans la bassesse et la médiocrité.

Marc PREVOTEL.
